

Le retraité malheureux

Mammuth de Gustave Kervern et Benoît Delépine

Stéphane Defoy

Volume 28, Number 4, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2010). Review of [Le retraité malheureux / *Mammuth* de Gustave Kervern et Benoît Delépine]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 58–58.



Mammuth

de Gustave Kervern et Benoît Delépine

Le retraité malheureux

STÉPHANE DEFOY

Gustave Kervern et Benoît Delépine sont des auteurs atypiques dans le paysage cinématographique actuel. On souhaiterait qu'il y ait davantage de ces cinéastes à l'esprit joyeusement tordu. Ce sont de véritables électrons libres dont la filmographie est peuplée de doux dingues et de magnifiques ratés. Leur discours assurément engagé est porté par un humour décapant servi par des mises en situation qui prennent plaisir à déstabiliser le spectateur. **Mammuth**, leur dernier opus ne fait pas exception.

L'heure de la retraite a sonné pour Serge Pilardosse (Gérard Depardieu) qui a multiplié les petits boulots depuis l'âge de 16 ans. Pour toucher sa pleine pension, il doit colliger les relevés de tous ces emplois dont plusieurs manquent au dossier. Pour ce faire, le retraité enfourche sa Mammuth (une vieille moto allemande des années 1970). Son périple le mènera sur les lieux de son passé, faisant ainsi défiler une vie peuplée de petites gens et de boulots éphémères. Sous la forme d'un *road movie* s'articulant autour d'une interminable quête — la recherche de papiers administratifs —, le propos du film se mue progressivement en une quête existentielle pour le personnage cen-

tral qui revisite son histoire en se questionnant pour la première fois sur le temps qui passe et celui qui reste.

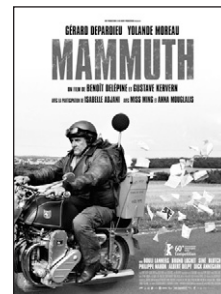
Comme dans leurs films précédents, Kervern et Delépine s'intéressent aux gens ordinaires figés dans un destin médiocre, mais qui ont néanmoins un cœur en or. Ils parviennent à insuffler, avec beaucoup d'imagination, une folie contagieuse aux existences ternes de leurs protagonistes. Grâce à un sens affiné de l'observation, ils composent une trame réaliste à laquelle ils greffent un onirisme aux relents *trash*. Leur humour caustique fait flèche de tout bois, comme dans cette séquence où Pilardosse vient en aide à une paraplégique (Anna Mouglalis) qui veut aller aux toilettes. C'est le plus souvent dans les petits actes quotidiens que se dessine le propos sarcastique des réalisateurs. Comme à l'habitude, les scènes, parfois lyriques, parfois contemplatives, se terminent par d'imprévisibles retournements de situation cocasses et insolites.

À l'image de **Louise-Michel** (2008) — leur plus grand succès public et critique à ce jour —, il est question, dans **Mammuth**, de travail. L'objectif ici n'est plus de buter le patron (la trame de leur précédent film), mais de démontrer que le travail répétitif (Pilardosse exerce le métier de charcutier dans un abattoir) mène à une forme d'abê-

tissement. C'est ainsi qu'une fois mis au rancart, le personnage principal ne sait plus quoi faire de ses journées tant le sens de son existence était lié à son travail.

Il y a longtemps qu'on avait vu Gérard Depardieu offrir une prestation aussi phénoménale. Plus imposant que jamais, il se livre sans retenue, même dans les scènes impudiques où il apparaît, obèse, dans son plus simple appareil. Cette force tranquille qui l'habite sied à merveille à ce personnage balourd qui prend tout à coup conscience que son existence lui file entre les doigts. Il s'agit d'une première collaboration de Depardieu avec les réalisateurs français où il devait donner la réplique à plusieurs comédiens non professionnels endossant des rôles secondaires (autre marque de commerce de Kervern et Delépine).

S'il est une faiblesse dans **Mammuth**, elle réside dans le scénario dont certaines scènes humoristiques manquent de cohésion. D'où cette impression d'un film qui aligne les sketches décousus et laisse une trop grande place à l'improvisation. En revanche, si ce long métrage est moins désopilant qu'**Aaltra** (2004), l'extravagant et déjanté premier opus des réalisateurs, il gagne en sensibilité et en poésie ce qu'il perd en drôlerie. Preuve d'une plus grande maturité chez ces deux cinéastes qui, après quatre longs métrages, sont définitivement parvenus à faire leur marque. (Sortie prévue : 22 octobre 2010) ▀



France / 2010 / 92 min

RÉAL. ET SCÉN. Gustave Kervern et Benoît Delépine
IMAGE Hugues Poulain **SON** Guillaume Le Braz **MUS.** Gaëtan Roussel **MONT.** Stéphane Elmadjian **PROD.** Jean-Pierre Guérin **INT.** Gérard Depardieu, Yolande Moreau, Isabelle Adjani, Anna Mouglalis **DIST.** FunFilm